



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N°109 DU VENDREDI 19 AU JEUDI 25 FÉVRIER 2021

SOCIÉTÉ

Le développement personnel selon Lady Sonia

Qu'est-ce qu'un coach apporte de différent par rapport à un psy ? C'est la question à laquelle répond Lady Sonia, célèbre coach congolaise vivant en Suisse, considérée aujourd'hui comme l'une des plus influentes sur le continent. Celle qu'on surnomme « La Oprah Winfrey africaine » a accepté de nous accorder l'entretien que nous publions dans ce numéro, dans lequel elle renouvelle son combat pour l'épanouissement personnel et l'autonomisation des femmes.

PAGE 3



MÉMOIRE

Marcel Gotène, huit ans déjà

Le célèbre peintre a tiré sa révérence le 19 février 2013 mais son œuvre est toujours présente comme en témoigne l'intérêt croissant des actions qui visent à pérenniser son héritage. Au moment où nous célébrons le huitième anniversaire de sa disparition, il est nécessaire non seulement de rappeler que l'œuvre de l'artiste est inscrite au patrimoine culturel national, afin de valoriser ce potentiel culturel inestimable, mais de saluer également l'engagement pris par la Fondation Gotène de consolider l'image du peintre sur le plan international.

PAGE 8



CINÉMA

« Un prince à New York 2 » sur les écrans le 5 mars

Prévue initialement pour le 7 août puis le 18 décembre 2020, en raison des imprévus liés à la pandémie de covid-19 qui continue de sévir dans le monde, la date de sortie de la comédie culte « Un prince à New York 2 » a finalement été dévoilée le 3 février. Eddie Murphy reste en tête d'affiche et reprend le personnage d'Akeem de Zamunda, mais cette fois-ci dans une nouvelle trame rédigée par Kenya Barris,



également le scénariste de la série « Black-ish » et du film « Girls Trip ». PAGE 5

NUMÉRIQUE

La justice congolaise à l'heure du digital

Si la numérisation rend la justice plus accessible, plus rapide, plus efficace et plus transparente, Me Lionel Kalina Menga, avocat à la cour de Pointe Noire, avec 25 ans de barreau sur 2 continents, ne



doute pas que le digital donne la possibilité d'une dématérialisation des procédures civiles et pénales réglant par ailleurs la problématique de l'archivage.

PAGE 8

MUSIQUE URBAINE

Le beatmaking a un maître : Kratos Beat

PAGE 3



Éditorial

Se réinventer

La Covid-19 n'a pas que brouillé des agendas et contrats dans l'univers des arts, la pandémie a finalement servi à une période propice pour la création, la réflexion sur la société et notre modèle de consommation. Elle a bouleversé les codes : le monde ayant renoncé à la liberté de circuler. En inspirant les artistes, la crise du coronavirus a abouti à une explosion de belles œuvres sous le prisme d'Internet.

Si les artistes d'autres continents ont su braver les interdits de se produire physiquement, en se réinventant une nouvelle expression au travers des spectacles et créations en mode virtuelle, en Afrique, enfin dans plusieurs pays du continent, l'art s'est presque confiné. Une longue liste des rendez-vous annulés alourdit désormais le quotidien peu reluisant des acteurs.

Que faut-il retenir de la créativité artistique en cette période où les libertés sont investies par une maladie aux dommages encore visibles ? Ce qui est sûr, une vraie réflexion de fond, sur le long terme, est sans doute nécessaire sur la création d'une nouvelle économie des arts et de la culture en lien avec Internet.

Si des galeries d'art se sont organisées pour proposer des visites virtuelles aux internautes et des artistes de différents langages se sont relayés autour de festivals diffusés en direct sur Internet, il est clair que l'innovation poussée par les restrictions de la pandémie montre combien les œuvres en ligne peuvent toucher un public encore plus nombreux. Une occasion sûrement de fédérer une nouvelle dynamique autour de ce secteur.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

1200

C'est le nombre de ménages qui bénéficient du projet Lisungi additionnel.

PROVERBE AFRICAIN

« Le bonheur ne s'acquiert pas, il ne réside pas dans les apparences, chacun d'entre nous le construit à chaque instant de sa vie avec son cœur ».

LE MOT SOLILOQUE

□ *Tiré du latin « soliloquium » et des mots « solus » (seul) et « loqui » (parler) ; soliloque signifie monologue c'est à dire un discours que l'on tient et entretient avec soi-même.*

IDENTITÉ TERENCE

Ce prénom issu à partir du nom « Terensis », déesse romaine des moissons. Terence renvoie également aux mots « tendre » et « gracieux ». Extraverti, il communique aisément avec autrui. Rayonnant et enjoué, il partage sa bonne humeur avec son entourage. En société, c'est un ami fidèle capable de dévouement, voire d'abnégation, pour aider ses proches. En famille, Terence se démarque par sa générosité, sa gentillesse et son esprit familial.

LA PHRASE DU WEEK-END

« L'échec est un sentiment bien avant d'être une réalité. C'est le fruit de la combinaison entre la vulnérabilité et le manque de confiance en soi, qu'aggrave ensuite, souvent délibérément, la peur ».

- Michelle Obama -



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ingamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembedi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Grand-reporter : Nestor N'Gampoula,
Service Société : Rominique Nerplat Makaya (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de

service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Lossedé

Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (cheffe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys

Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo

Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :
Rédacteur en chef délégué : Quentin Loubou
Dury Emilia Gankama (Cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe ItagaliCoor-donnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa,
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Culture : Nioni Masela
Sports : Martin Enyimo
Comptabilité et administration : Lukombo
Caisse : Blandine Kapinga

Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé/Kinshasa - RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (Chef de service)

PAO

Cyriaque Brice Zoba (Chef de service)
Mesmin Boussa, Stanislas Okassou,
Jeff Tamaff, Toussaint Edgard Ibara.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong,
Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama,
Dani Ndongidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Adjoint à la directrice : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré

Administration des ventes: Marina Zodialho,
Sylvie Addhas

Commercial Brazzaville :

Erhiade Gankama

Commercial Pointe-Noire :

Mélaïne Eta Anto

Chef de service diffusion de Brazzaville :

Guylin Ngossima

Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé,

Irin Maouakani, Christian Nzoulani

Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubélé

Ngono /Tél. : (+242) 06 895 06 64

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo

DIRECTION TECHNIQUE

(INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué

Assistante : Dina Dorcas Tsoumou

Directeur adjoint : Guillaume Pigasse

Assistante : Marlaine Angombo

IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo

Chef de service préresse : Eudes Banzouzi

Gestion des stocks : Elvy Bombete

Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso,

immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville -

République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofulou Tsamaka (chef de service),
Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service),
Eustel Chrispain Stevy Oba,
Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso,
immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville -
République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire Nzonzi B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso,
immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville,
République du Congo
Tél.: 06 700 09 00
Email : regie@lesdepêchesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Développement personnel

Qu'est-ce qu'un coach apporte de différent par rapport à un psy : Lady Sonia répond

Belle, charismatique, énergique et poignante dans son langage. Vous avez peut-être déjà entendu parler d'elle. Lady Sonia, la coach 2.0 qui défend dur comme fer l'épanouissement personnel et l'auto-nomisation des femmes. Nous la surnomons « La Oprah Winfrey africaine ». Elles ne partagent certes pas la même histoire, le même chiffre dans leurs comptes en banque, mais ces deux femmes ont su braver le chaos et transformer leurs vécus en une opportunité de renaissance pour les autres. Entretien.

Les Dépêches du Bassin du Congo : Pourquoi vous êtes-vous spécialisée sur les thématiques liées au développement personnel et thérapie de couple ?

Lady Sonia : Pour moi, grande croyante, j'étais frustrée de ne pas voir ma vie progresser comme je le désirai malgré les jeûnes et prières. Il y avait à mon sens trop de croyances erronées et une équation qui manquait, je trouvais que la foi ajoutée au développement personnel ferait la différence et les résultats sont là !

LDBC : Quel est votre impression sur l'accueil réservé aux coaches en développement personnel en Afrique ?

L.S : Je parlerai pour moi lorsqu'il y a 5 ans, (donc parmi les pionniers au niveau des réseaux sociaux de la francophonie) j'ai lancé mon concept les pères et frères africains

ont libéré les flammes de l'enfer. Les religieux, les accros de la tradition se sont déchainés avec une haine farouche (par ignorance) pour à la fin devenir de véritables adeptes photocopieurs ! C'était le feu, des menaces de mort, des malédictions, des cabales, des dénigrements a n'en pas finir, mais nous avons tenu bon et ouf l'éléphant est tombé et aujourd'hui tout le monde en mange un bout ! rires.

LDBC : Quels sont les stéréotypes qu'on colle à ce métier ?

L.S : Beaucoup de choses sont dites mais ces stéréotypes et préjugés ne sauraient arrêter ceux qui savent ce qu'ils font comme moi.

LDBC : Qu'est-ce qu'un coach apporte de différent par rapport à un psychologue ?

L.S : Un psy s'adresse en général à la globalité de la personne alors



qu'un coach fixe un changement de comportement précis. De manière générale, un psychologue aide une personne dans des situations pou-

vant aller de l'inconfort journalier à la maladie. Il se concentre sur le passé et aide son patient à guérir. Un coach se concentre sur le présent et

aide à contourner les blocages qui empêchent son client à passer à l'action. Le coaching de vie a pour vocation d'être un accompagnement plus rapide en termes de résultats. Il permet de lever les blocages actuels et de trouver des solutions concrètes et efficaces qui peuvent être mises en place à court terme.

LDBC : Quelle est votre plus belle expérience de coaching ?

L.S : Chaque expérience de coaching est différente, enrichissante et bouleversante à la fois aussi. Il me serait difficile de vous en raconter une spécifiquement. Toutes les expériences de coaching sont belles et me marquent.

LDBC : Quel est votre surnom préféré ?

L.S : Il y en a deux : L'indiscutable et La Baronne du coaching ! j'aime (rire)

LDBC : Quelles sont les valeurs profondes que vous prônez ?

L.S : La foi, l'amour de soi, l'authenticité, la confiance en soi, un changement intérieur.

Propos recueillis par Durlly Emilia Gankama



L'artiste musicien Kratos Beat/DR

Dire que dans la mythologie grecque, Kratos est cette divinité personnifiant la puissance, le pouvoir, la vigueur ou la solidité ; dans les rues de Kinshasa, précisément dans l'univers de la musique urbaine, Kratos est un miraculeux du son. En dépit de leurs natures et histoires distinctes, l'artiste incarne tout aussi bien les traits de cette divinité. « Dans un autre monde, je dirai que j'étais un ange qui dansait et glorifiait peut-être le créateur. La musique c'est mon bien-être, c'est vraiment tout ce

que j'ai de plus précieux et de plus profond », a-t-il confié.

Natif de la République démocratique du Congo (RDC) où il est actuellement basé, c'est depuis l'âge de huit ans que Kratos Beat est sous le charme de la musique. Pause ! En effet, Mawaza Banzila Héritier, de son nom à l'état civil, a un parcours assez atypique car son atterrissage dans l'univers musical ne s'est pas fait en toute quiétude. Pour bien le cerner, flash-back au début des années 2000, alors que le jeune homme qu'on voit aujourd'hui n'était

Musique urbaine

Kratos Beat, un génie des sons

Donnez-lui des paroles, l'âme dans la chanson et le micro en main, il vous éblouira. Lui, c'est Kratos Beat, auteur-compositeur, interprète et surtout un grand amoureux du beat box et du beat making depuis son jeune âge. Grâce à son talent, sa rigueur et sa discipline dans la musique urbaine, il a su s'imposer et se faire respecter par son travail. Voyage avec l'artiste.

qu'un adolescent.

Né dans une famille de musiciens, car son père et sa mère le furent, Kratos Beat avait donc tout pour embrasser une carrière d'artiste. Dans sa dynastie, ça chante, ça danse et la musique est une force. Seulement, pour ses parents, il était hors de question d'exercer la même profession qu'eux, car connaissant les rouages du métier en Afrique et plus particulièrement en RDC.

« J'ai connu un moment de guerre fatale avec moi-même et avec ma famille car il fut un temps où on ne m'autorisait pas à faire de la musique. Mes parents souhaitaient me voir devenir médecin et j'ai dû me plier à leur volonté en suivant ma formation dans une université de Kinshasa. Au bout de trois ans, j'ai jeté l'éponge pour me convertir dans l'informatique. Là aussi, je me sentais toujours frustré car tout ce que je voulais c'était de pratiquer la musique », se remémore Kratos Beat.

Ecrire son histoire pour laisser son empreinte

Comme le dit un célèbre dicton,

« chassez le naturel, il revient au galop », Kratos a peu à peu replongé dans l'univers de la musique où il a su convaincre tout le monde que c'était le chemin tracé pour sa vie. Auteur-compositeur, interprète et arrangeur de son, l'artiste revisite certains classiques de la rumba et ndombolo en les colorant autrement. Mais, parmi toutes les casquettes qu'il porte, son style de prédilection, c'est le beat box.

Technique musicale consistant à faire de la musique en imitant des instruments uniquement avec sa bouche et aussi en chantant, en grande partie les percussions, le beat-boxer utilise la totalité de l'appareil phonatoire et buccal, contrairement au vocaliste et au multi-vocaliste qui n'utilise que sa voix. Le beat-box demande non seulement de l'habileté mais surtout du souffle. Et dans ce domaine, Kratos Beat est un maestro.

Se positionnant également comme l'un des meilleurs concepteurs rythmiques de morceaux instrumentaux pour la musique urbaine en RDC, Kratos affirme que dans sa carrière, c'est le beat-box qui lui a permis de maîtriser la programmation musi-

cale. A ce propos, une jeune carrière et déjà une liste fournie de collaborations avec des artistes congolais et étrangers, parmi lesquels Sista Becky, Damso, LM Soldat, Mic Mac, LMB, Marshall Dixon, Marciano, Yekima de Bel Art, Ferre Gola, Daraji family... Kratos Beat a, par ailleurs, déjà participé à plusieurs concerts et festivals de musique, tant en RDC qu'à l'étranger. Il a longtemps collaboré avec l'artiste Alesh, notamment pour ses single « Biloko ya boyé » qui a été un grand succès, et « Mutu » en featuring avec Bill Clinton.

Récemment en séjour à Brazzaville pour un concert organisé en janvier dernier par l'Institut français du Congo, dans le cadre de la 4^e édition de la « Nuit des idées » au Congo, Kratos a été séduit par l'étendue du talent des artistes nationaux pratiquant la musique urbaine. « La RDC et le Congo-Brazzaville ne sont pour moi qu'un seul peuple à cause de toutes les similitudes qu'on dénote. Il y a énormément de savoir-faire et dans un avenir proche naîtront certainement de nombreux projets riches et festifs », a-t-il déclaré.

Merveille Jessica Atipo

Covid-19

Les masques chirurgicaux désormais à la portée de toute les bourses

Depuis le début de la crise, l'industrie du masque tourne à plein régime. Le prix du masque chirurgical a considérablement baissé. Parti de 1000 Francs CFA, il est aujourd'hui vendu à 100 CFA voire même 50 Francs CFA.

Dans les marchés, dans les alimentations, et au bord des arrêts de bus, on observe que la vente des masques est devenue une activité commerciale de proximité rentable selon certains commerçants. « Je vends les masques en gros, je les achète en RDC. Le commerce des masques marche mieux en ce moment vu que les gens doivent les porter pour se protéger contre le covid-19 », déclare Fatou, une commerçante.

Il devient, vu le contexte sanitaire actuel, l'un des produits les plus vendus. Cela fait évidemment l'affaire des commerçants. « Les masques se vendent bien c'est pourquoi je me suis lancée dans cette activité. Avec un paquet de 2000 CFA j'ai le bénéfice de



Un étalage de masques

500 FCFA », nous confie Prunelle.

Bien au-delà du respect des mesures sanitaires, toute une activité commerciale s'est

développée autour de ces masques à Brazzaville. Un carton coûte entre 70 à 80 mille FCFA. Dans celui-ci il y a 40

paquets. Et dans un paquet il y a 50 pièces. Le prix d'un paquet, quant à lui, varie entre 2000 FCFA et 2500 FCFA.

Sarah Monguia

Musique

« Koffi one tour » : la tournée africaine 2021

En hommage à toutes les femmes d'Afrique et particulièrement à sa mère décédée récemment, Koffi Olomidé annonce une tournée de quatre mois en Afrique de l'Ouest.

Dénoté « Koffi one tour », cet événement est prévu du 17 avril au 18 août 2021. Durant 90 jours le groupe Quartier Latin livrera 25 concerts au total dans 14 pays et 17 villes de

cette partie du continent.

« Je vous annonce une tournée riche en concerts live dans différents pays d'Afrique, du 17 avril au 18 août, 90 jours de spectacles

assurés », a-t-il indiqué sur sa page Facebook.

Produite par la maison Tidiane World Musique à la conquête de l'Afrique, cette tournée s'inscrit également dans le cadre de la sensibilisation contre l'immigration de la jeunesse africaine. Sept cents autres artistes Ouest africains partageront le podium avec l'international Koffi Olomidé dont 230 artistes guinéens.

Par ailleurs, le grand patron du groupe Quartier Latin se trouve déjà en plein studio pour la préparation de son prochain album « Légende », qui sortira sauf imprévu en fin de cette année. Rappelons que le concert prévu pour le 13 février dernier à la défense Arena en France est reporté au 27 novembre prochain. Décidément l'année s'annonce très mouvementée pour le groupe et son promoteur, histoire d'égayé le continent après ce temps sombre imposé par le covid-19.

Karim Yunduka



Oscars 2021

Deux films africains présélectionnés pour le prix

« L'Homme qui a vendu sa peau » de la Tunisienne Kaouther Ben Hania et « La Nuit des Rois » du Franco-Ivoirien Philippe Lacôte sont les deux longs métrages africains figurant sur la liste de présélection dédiée à la 93^e cérémonie des Oscars du meilleur film international.

Avides d'accroître en performance et en reconnaissance, les productions africaines sont de plus en plus présentes lors des grands festivals internationaux depuis quelques années.

Réalisé par Kaouther Ben Hania et sorti en 2020, « L'Homme qui a vendu sa peau » raconte l'histoire d'un jeune syrien sensible et impulsif « Sam Ali » qui fuit son pays pour le Liban afin d'échapper à la guerre. Pour se rendre en Europe et vivre avec l'amour de sa vie, il accepte de se faire tatouer le dos par l'artiste contemporain le plus sulfureux au monde. En transformant son corps en une prestigieuse œuvre d'art, Sam finira toutefois par découvrir

la musique (originale), de la musique (chanson originale), du court métrage d'animation Film, du court métrage en direct et enfin des effets visuels.

S'agissant de la catégorie long métrage international, les films de 93 pays étaient éligibles et seulement 15 d'entre eux ont été présélectionnés, notamment « Quo Vadis, Aida? » de la Bosnie-Herzégovine ; « The Mole Agent » du Chili ; « Charlatan » de la République tchèque ; « Another Round » du Danemark ; « Two of Us » de la France ; « La Llorona » du Guatemala ; « Better Days » de Hong Kong ; « Les enfants du soleil » de l'Iran ; « La nuit des rois » de la Côte d'Ivoire ; « Je ne suis plus



que sa décision s'est faite au prix de sa liberté.

Le deuxième film, « La Nuit des Rois », dont l'action se déroule dans la « Maca », l'une des prisons les plus surpeuplées d'Afrique de l'Ouest et la plus célèbre en Côte d'Ivoire, est un film dramatique sanglant doublé d'une réflexion sur le pouvoir politique. Vieillissant et malade, Barbe Noire est un caïd de plus en plus contesté. Pour conserver son pouvoir, il renoue avec le rituel de « Roman », qui consiste à obliger un prisonnier à raconter des histoires durant toute une nuit. Réalisé par Philippe Lacôte, ce film est une coproduction d'entreprises de quatre pays dont la France, la Côte d'Ivoire, le Canada et le Sénégal.

Dans le cadre des Oscars 2021, des sélections dans neuf catégories ont été annoncées par l'Académie des arts et des sciences du cinéma. Il s'agit du long métrage documentaire, du court métrage documentaire, du long métrage international, du maquillage et de la coiffure, de

« Hope » de la Norvège ; « Collectif » de la Roumanie ; « Chers camarades ! » de la Russie ; « A Sun » de la Taïwan et enfin « L'homme qui a vendu sa peau » de la Tunisie.

Notons que l'Académie des arts et des sciences du cinéma est une communauté mondiale de plus de 9 000 artistes, cinéastes et cadres les plus accomplis du cinéma. En plus de célébrer et de reconnaître l'excellence du 7^e art à travers les Oscars, elle soutient un large éventail d'initiatives dans le but de promouvoir l'art et la science du cinéma. Aussi, la programmation publique, la sensibilisation éducative et le prochain Academy Museum of Motion Pictures font partie des objectifs de cette communauté. La 93^e cérémonie des Oscars du cinéma se tiendra le 25 avril de cette année au théâtre Dolby de Los Angeles en vue de récompenser les films sortis en 2020.

Gloria Lossele

Média

Complexe Imeni, encore un peu de sucre ?

Adulé ou décrié, Complexe Imeni fait partie de cette nouvelle génération de médias en ligne. Son leitmotiv ? Ne pas rire des autres mais rire avec les autres ! Rencontre avec Loic Djembo pour parler de l'info digitale.

Qu'est ce que Complexe Imeni ?

Il s'agit d'un média social que j'ai créé en août 2018 à Pointe-Noire, axé sur la culture et le divertissement. La ligne éditoriale est d'un genre satirique et tend à traiter l'information avec moquerie et ironie. Ce traitement de l'information assez provocateur nous l'appelons « le sucre ». En vérité nous ne rions pas des autres mais rions avec les autres, ce que notre communauté de près de 25 000 fans comprend et accepte.

En quoi un média en ligne peut-il se démarquer d'un média traditionnel ?

Auparavant l'accès à l'information dépendait principalement des chaînes de télévision et de radio. La démocratisation d'Internet, malgré son coût encore très élevé en comparaison de certains pays africains, comme le Cameroun ou la Côte d'Ivoire, ouvre une fenêtre sur d'autres types d'infos qui ne sont pas cadencés par les médias traditionnels, c'est le cas notamment pour les sujets politiques. Pour les

jeunes d'aujourd'hui, Facebook est le principal vecteur de communication, c'est sur ce réseau social qu'ils se tiennent informés. Les réseaux sociaux ouvrent également le champ à une information de proximité en temps réel où l'on peut parler de sujets aussi divers que les accidents, les problèmes de quartier, les coupures d'électricité, des infos que ne peuvent naturellement pas traiter les grands médias.

N'y a-t-il pas de risques de dérives de l'information ?

Bien entendu, la démocratisation d'Internet comporte le risque de voir apparaître des médias en ligne n'ayant pas de connaissance journalistique, ignorant la déontologie et l'éthique du métier. Il en résulte parfois un manque de vérifications des infos publiées où abondent les fake news.

C'est aussi le risque de possibles diffamations ou d'atteinte à la vie privée ?

Je ne crois pas qu'il faille assimiler Internet et les médias en ligne à un vivier de fake news, diffamations



Loic Djembo

ou autres, ce serait faire insulte au monde digital dans lequel on vit. Les médias en ligne ont permis de mettre fin aux dictats de l'information. C'est une liberté pour la jeunesse que de pouvoir choisir ses canaux d'informations et l'on doit faire confiance aux sens du discernement des internautes. Pour ce qui est de la diffamation, je suis conscient, en ma qualité de juriste, que c'est une in-

fraction pénale et qu'il convient d'y prêter par conséquent une grande attention. L'atteinte à la vie privée est une chose plus nuancée selon que l'on parle d'un simple citoyen ou d'une personnalité publique. Il appartient à chacun de faire la part des choses.

Les risques de dérapage sont-ils plus nombreux avec

la course aux scoops que se livrent les médias en ligne ?

Il y a dans cette question un côté péjoratif car je pense que le scoop est la base du journalisme, c'est chercher l'exclusivité d'une information avec l'objectif de se démarquer, c'est encore attirer l'attention des lecteurs. Cette base du journalisme est identique pour les médias en ligne comme pour les médias traditionnels, que ce soit au Congo ou dans les autres pays du monde.

Quelle peut-être la rançon du succès pour les médias en ligne ?

Au Congo, nous n'avons pas les outils permettant de mesurer l'audimat des télévisions ou radios, il n'existe aucune forme de sondage quelconque. En revanche, les médias en ligne, à travers les interactions que sont les « J'aime », les commentaires et partages ont ce pouvoir de mesurer leur propre audience. C'est donc avec des chiffres précis quant à ces audiences que Complexe Imeni a pu attirer par exemple quelques annonceurs comme Orca ou Brasco. Notre succès est de participer à une information plurielle même s'il faut convaincre encore de notre valeur marchande et se battre comme les autres.

Philippe Edouard

Cinéma

« Un prince à New York 2 » sortira le 5 mars

Prévue initialement pour le 7 août puis le 18 décembre 2020, en raison des imprévus liés à la pandémie de covid-19 qui continue de sévir dans le monde, la date de sortie de la comédie culte « Un prince à New York 2 » a finalement été dévoilée le 3 février.

Dès le 5 mars prochain, les cinéphiles pourront découvrir l'intégralité du film « Un prince à New York 2 », dont la bande d'annonce a été partagée en début de ce mois sur la toile. Dans ce second teaser un plus détaillé du film, on rentre dans le vif du sujet dont le récit s'accompagne d'une scénographie hyper colorée et travaillée à laquelle s'ajoute une bande-son prometteuse.

Dans le luxuriant pays royal de Zamunda, le nouveau roi, Akeem, incarné par Eddie Murphy, et son fidèle confident Semmi se lancent dans une toute nouvelle péripétie comique à travers le monde, en partant de leur grande nation africaine jusqu'au quartier du Queens, à New York où tout a commencé. En passe d'être couronné roi de Zamunda, il vient d'apprendre l'existence de son fils, Lavelle, et décide d'aller à sa recherche car, pour lui, il serait peut-être le futur héritier du trône. Plus de trente ans après le premier volet réalisé par John Landis sous son titre original « Coming to America », la suite de cette aventure est exécutée par Craig Brewer et rachetée par la plateforme Amazon Prime Video. S'il est encore trop tôt pour savoir si « Un Prince à New York 2 » sera à la hauteur de



l'original, une chose est sûre que le long-métrage promet une dose de rire.

Concernant le casting, quelques-uns des acteurs et actrices du premier volet seront de la partie pour incarner les mêmes personnages : Arsenio Hall (Semmi), Shari Headley (Lisa McDowell), John Amos (Cleo McDowell), James Earl Jones (le roi Jaffe Joffer) et Vanessa Bell Calloway (Imani Izzi). Eddie Mur-

phy, reste, bien évidemment, en tête d'affiche et reprend le personnage d'Akeem de Zamunda, mais cette fois-ci dans une nouvelle trame rédigée par Kenya Barris, qui est également le scénariste de la série « Black-ish » et du film « Girls Trip ».

D'autres vedettes afro-américaines dont Wesley Snipes, Leslie Jones, Tracy Morgan, Rick Ross et Kiki Layne figurent dans la nouvelle distribution produite par Kevin Misher et Bryan Oliver. Le fils d'Akeem est incarné par l'acteur Jermaine Fowler qui est né l'année où le film est sorti, à savoir en 1988.

Une part belle à l'Afrique

Au regard de la bande d'annonce, qui laisse présager un véritable choc de culture hilarant, le film marque notamment la présence de l'Afrique à travers sa décoration, son identité et sa bande originale. Et à ce propos, les artistes africains, à l'instar de Locko, Fally Ipupa, Dj Arafat, Tekno, Tiwa Savage, Diamond Platnumz, Toofan... figurent sur la bande originale du film.

Pour être précis, il ne s'agit pas de musiques composées spécialement pour l'œuvre, mais des productions musicales déjà existantes qui ont été insérées dans différentes séquences heureuses ou malheureuses de cette comédie tout aussi délirante que la première version.

Merveille Jessica Atipo

Prix Anzisha 2021

Les candidatures sont ouvertes

Les candidatures sont désormais ouvertes pour la dernière cohorte du Prix Anzisha 2021. Les entrepreneurs qui y parviendront ont une chance de gagner un prix commun de 100 000 USD et rejoindre le prestigieux programme de bourses du Prix Anzisha.

Le Prix Anzisha est décerné par l'African Leadership Academy en partenariat avec Mastercard Foundation. À travers le Prix Anzisha, les organisateurs cherchent à accroître de manière fondamentale et significative le nombre d'entrepreneurs générateurs d'emplois en Afrique. Ils estiment que l'une des clés pour y parvenir est de tester, mettre en œuvre, puis partager des modèles pour l'identification, la formation et la connexion des très jeunes entrepreneurs à haut potentiel (15 à 22 ans) afin que beaucoup plus d'organisations aient un meilleur succès collectif en créant un pipeline d'entrepreneurs ayant les capacités d'échelle.

L'année dernière, le Prix Anzisha, un partenariat entre l'African Leadership Academy et Mastercard Foundation, a célébré 10 ans de soutien aux plus jeunes entrepreneurs africains. À ce

jour, les 142 propriétaires d'entreprises participant au programme ont créé plus de 2 500 emplois.

L'emploi des jeunes demeure un défi majeur dans de nombreux pays et le taux de chômage élevé en Afrique constitue l'un des principaux obstacles à la prospérité de la croissance sur le continent. Les jeunes entrepreneurs sont une indication que la population jeune pourrait constituer un atout nécessaire pour la transformation du climat de l'emploi sur le continent.

Il est conseillé aux entrepre-

neurs de télécharger le guide de candidature ou de postuler pour le prix sur www.anzishapize.org/postuler.

Durly Emilia Gankama

Diaspora

Pap Ndiaye, à la tête du musée de l'histoire de l'immigration en France

L'historien Pap Ndiaye, frère de l'écrivaine Marie Ndiaye (prix Goncourt en 2009 pour son roman « Trois femmes puissantes »), est nommé à la direction générale du Palais de la Porte Dorée, qui chapeaute le « Musée national de l'histoire de l'immigration », et « l'Aquarium Tropical », à Paris.

Né en France en 1965, d'un père sénégalais et d'une mère française, cet intellectuel noir est agrégé d'histoire. Spécialiste de la condition noire et des minorités, il est aussi spécialiste de l'histoire sociale des États-Unis et de ses minorités. Ses travaux s'intéressent également à l'histoire et à la sociologie des populations noires en France.

A propos de sa nomination, Pap Ndiaye, qui est l'auteur d'un essai publié en 2009 sur les minorités françaises intitulé : « La Condition noire », a déclaré à la presse : « Je suis honoré de cette nomination. Je suis très content de pouvoir travailler pour une question qui est d'importance ». Même si ce dernier dévoilera les détails de son projet seulement lors de sa prise de fonction le mois prochain, on sait déjà qu'il souhaite faire du Musée national de l'histoire de l'immigration un lieu de débats, en lien avec

les universités, développer les échanges internationaux avec d'autres lieux consacrés au thème de l'immigration, et renforcer la présence des questions coloniales au sein de l'exposition permanente.

Donner un nouveau départ au musée de l'immigration

Le musée de l'histoire de l'immigration est le nom adopté depuis janvier 2012 pour désigner les instances de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration (CNHI). Ce « musée des Migrations français » est aménagé dans le palais de la Porte-Dorée à l'est de Paris et ouvert au public depuis octobre 2007. Créé sous la présidence de Jacques Chirac, il a été officiellement inauguré le 15 décembre 2014, par François Hollande, sept ans après son ouverture par Nicolas Sarkozy. Tout d'abord « musée des Colonies » de 1931 à 1935 avec sa dédicace d'inauguration « À la France colo-



Pap Ndiaye

nisatrice et civilisatrice », il change plusieurs fois de nom : « musée des Colonies et de la France extérieure » en 1932, « musée de la France d'outre-mer » en 1935, « musée des Arts africains et océaniques » en 1960 et « musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie » de 1990 à 2003, année au cours de laquelle le musée ferme ses portes. Ses collections partent rejoindre celles

du musée du quai Branly qui sera inauguré par l'ancien président Jacques Chirac en juin 2006, tandis qu'en juillet 2004, Jean-Pierre Raffarin, alors Premier ministre, affecte le palais de la Porte-Dorée à la future Cité nationale de l'histoire de l'immigration. De nouveaux travaux sont entamés en 2005 qui aboutiront à l'ouverture du musée de l'histoire de l'immigration

en 2007.

Selon ses statuts, ce dernier a pour mission de « rassembler; sauvegarder; mettre en valeur et rendre accessibles les éléments relatifs à l'histoire de l'immigration en France, notamment depuis le XIXe siècle ; contribuer ainsi à la reconnaissance des parcours d'intégration des populations immigrées dans la société française et faire évoluer les regards et les mentalités sur l'immigration en France ». Le musée de l'histoire de l'immigration est le seul musée national français consacré à l'histoire et aux cultures de l'immigration en France. À travers l'exposition permanente « Repères », le musée présente deux siècles de l'histoire de l'immigration sous un angle neuf en croisant les points de vue historique, anthropologique et artistique. En complément, le musée propose régulièrement une programmation artistique et culturelle : expositions, conférences, concerts, cinéma, théâtre, ateliers, etc.

Boris Karl Ebaka

Les immortelles chansons d'Afrique

« Premier salaire » de Kaly Diatou

Musicien, poète et écrivain, Kaly diatou a connu une ascension fulgurante vers les cimes du succès grâce à son titre « Premier salaire ». Avec ce tube, l'artiste sera auréolé révélation de l'année 83.

C'est grâce à la téléspeakerine Isabelle Thomas et au journaliste Fortuné Joachim que ce morceau fut diffusé pour la première fois sur télé Congo, dans l'émission « Jeune Talents » en 1981. Quelques temps après cette diffusion, séduit par le style du chanteur, le producteur Tchi-Tchi cherchera à rencontrer l'artiste pour signer avec lui un Long Playing, référencié TC 405 qui verra le jour en 1983, au studio Maeva Tchiss, appartenant au producteur, sis au 105 de l'avenue des Trois Francs, dans le deuxième arrondissement Bacongo, à Brazzaville.

Sous la forme d'un griot moderne, Kaly Diatou expose un problème dont il n'arrive pas à trouver la solution. Un choix que doit opérer un nouveau travailleur quant au partage de son premier salaire. L'artiste espère trouver une solution auprès de celles et ceux qui l'écoutent. Il chante dans un français inspiré par son aîné, le virtuose du ngoffi, Albert N'kibi, dit Loussialala de la poussière.

Cette chanson repose sur le rythme dzebola, rythme qui soutient l'afrobeat actuel. Elle comprend une entrée instrumentale marquée par la guitare jouée par Freddy Kébanou, le refrain : « Premier salaire ya des problèmes mama iyo ya des



problèmes mama », et deux couplets dont le second est : « Coutume du village chez mes parents mama oh, le premier salaire on donne à papa bandeko, mais papa de pour moi il avait mourut mama oh iyo dans nos enfants. Famille de papa y en a trop beaucoup mama oh, par où commencer pour le partage bandeko. Je na pas moyen pour division mama oh, iyo quel problème mama. Si je donne à Michel, Eugène va jaloux mama, il va me maudire pour l'argent

bandeko ». « Dans la coutume de mon village le premier salaire revient à papa, mais mon père mourut pendant notre enfance et sa famille est grande, je ne sais pas par où commencer pour distribuer mon salaire. Si je donne à Michel, Eugène va être jaloux, il va me maudire à cause des sous ». S'ensuit une section instrumentale marquée par les guitares solo, mi-solo, accompagnement et basse parfaitement exécutées par F. Kebano, suivi par le hurlement des saxos de Jean Serge Essous et Franck Kodia, maintenus par les percussions de Prospère Nkouri, un véritable régal auditif. Puis une autre partie instrumentale abritant le commentaire où l'auteur épilogue à propos du partage de son salaire, entraîne la dernière phase de cette belle œuvre musicale.

Né le 20 juin 1957 à Madingou, en République du Congo, Maurice Kouadiatou, alias Kaly Diatou a démarré avec la musique dans la chorale de l'église catholique où son père fut percussionniste. En 1976, il intègre l'orchestre « Bilingue Sakana », créé par les dissidents du groupe vocal les « Orphelins ». Il a également fait partie de l'orchestre « Aero Ndos » du groupement aéroporté. Au Congo, il figure parmi les chanteurs à textes. Actuellement, il vit à Nancy en France où l'annonce démentie de sa mort a été propagée le 1er février 2021.

Frédéric Mafina

Lire ou relire

« Fratelli Tutti, Tous frères » du Pape François

Le nouvel ouvrage du Pape François est un aiguillon d'humanisation des pratiques et des comportements en société, pour la protection de la vie et la promotion humaine.

« Seigneur et Père de l'humanité, toi qui as créé tous les êtres humains avec la même dignité, insuffle en nos cœurs un esprit de frères et sœurs. Inspire-nous un rêve de rencontre, de dialogue, de justice et de paix. Aide-nous à créer des sociétés plus saines et un monde plus digne, sans faim, sans pauvreté, sans violence, sans guerres. Que notre cœur s'ouvre à tous les peuples et nations de la terre, pour reconnaître le bien et la beauté que tu as semés en chacun pour forger des liens d'unité, des projets communs, des espérances partagées. Amen ! »

Cette prière du pape François, se trouvant à la chute de sa nouvelle encyclique sociale publiée en octobre 2020, résume bien l'intention de même cette longue et édifiante réflexion présentée en 287 numéros ou sous-points.

Devant la segmentation du monde et le repli identitaire qui perdurent malgré les diverses menaces contre la vie humaine dues

au coronavirus et bien d'autres fléaux, le Saint-Père a une fois de plus pris son bâton de berger pour interpeller la conscience du peuple chrétien et de toutes les personnes de bonne volonté, au-delà de leurs convictions, en les invitant à plus d'ouverture et d'amitié sociale.

Le message du pape pose le problème d'un vivre ensemble plus humain, plus harmonieux et sans exclusion pour ses contemporains et pour les générations futures. Le Pape François rêve d'un monde où l'humanité, dans sa diversité assumée, vivrait d'une vraie fraternité. Chacun ou chacune se reconnaissant comme frère ou sœur de l'autre. D'où, le titre Fratelli Tutti c'est-à-dire « Tous frères ».

« Reconnaître chaque être humain comme un frère ou une sœur et chercher une amitié sociale qui intègre tout le monde ne sont pas de simples utopies. Cela exige la décision et la capacité. Tout engagement dans

ce sens devient un exercice suprême de charité », écrit le pape au n°180 de Fratelli Tutti. Il appelle en effet l'humanité à un amour oblatif, inclusif, qui intègre les marginaux et rassemble les hommes et femmes du monde, éloignés géographiquement ou culturellement.

En s'inspirant des enseignements de la Bible (la parabole du bon samaritain par exemple) et des grands témoins de la fraternité sociale universelle (François d'Assise, Martin Luther King, Desmond Tutu, Mahatma Mohandas Gandhi, Mandela, Charles de Foucauld...), le Saint Père s'est rendu solidaire au Grand Imam Ahmad Al-Tayyeb qu'il a rencontré à Abou Dhabi, et qui est cité abondamment dans le livre, pour livrer un message sur la fraternité pour la paix mondiale et la coexistence commune.

Selon le Pape, l'Imam de même, la crise ou le manque d'amour fraternel véritable entre les êtres humains est à l'origine des maux sociaux tels que : la faim qu'il considère comme un crime, vu les atouts dont l'humanité dispose ; et la guerre, cette injustice impo-

Lettre encyclique
du saint-père **François**



Fratelli tutti

TOUS FRÈRES



sée par des manipulateurs qui ne travaillent que pour leur intérêt au détriment du bien commun. Ou ne se servant du principe de bien commun que comme prétexte.

Pour combler le vide éthique et pour éveiller le sens de responsabilité dans un monde en proie à la globalisation et au mauvais

usage du numérique, le Saint-Père a orienté son articulation sur huit chapitres qui traitent des questions existentielles actuelles : immigration, peine de mort, interculturalité, préservation des valeurs historiques, justice, pardon et non-violence...

Aubin Banzouzi

Voir ou revoir

« Difret » de Zeresenay Berhane Mehari

Le 21 février prochain, l'humanité célébrera la journée internationale des langues maternelles. Identité culturelle et patrimoine inestimable, certaines langues se retrouvent malheureusement en voie d'extinction. Et pour tenter de sauver la mise, le cinéma contribue, à sa manière, en proposant aux populations différentes œuvres. « Difret » en est une belle illustration.

Occupant la deuxième place après l'arabe en Ethiopie, l'amharique est la langue utilisée pour ce long-métrage drame de Zeresenay Berhane Mehari, sorti en 2014. Il est parlé en Ethiopie par une majorité de la population, soit comme langue maternelle, majoritairement par les Amharas, soit comme langue véhiculaire. Grâce à l'usage de cette langue maternelle, le long-métrage avait été nommé, en 2015, à la 87^e cérémonie des Oscars dans la catégorie du meilleur film en langue étrangère.

D'une durée d'environ 1h 39 min, « Difret » relate une histoire vraie, ayant défrayé la chronique en Ethiopie au milieu des années 90 et permis de faire évoluer les mentalités sur la cause des femmes face à la « telefa ». Il s'agit en réalité d'un enlèvement pré-nuptial et brutal de jeunes filles à peine pubères, faisant partie de la tradition rurale qui perdurait depuis des siècles.

Dans le film, c'est Hirut qui endure cette tragédie. Adolescente de 14 ans, résidant dans un village rural aux mœurs ancestrales, elle fait les frais d'un kidnapping alors qu'elle rentre de l'école. Séquestrée, battue et violée, la jeune fille parvient à s'échapper, mais alors qu'elle est rattrapée par ses ravisseurs, elle tue accidentellement l'un d'eux. Accusée de meurtre, la loi locale veut qu'Hirut

subisse le même sort que sa victime. L'avocate Meaza, pionnière du droit des femmes en Ethiopie, prend alors sa défense et enclenche une bataille tenace qui bousculera l'une des plus anciennes traditions du pays. D'une part, valorisant la langue maternelle et d'autre part, traitant d'un sujet sensible sur la protection de la femme face à certaines traditions rigides, « Difret » renferme une bonne dose de sensibilité. La prise d'image, le jeu d'acteur et la dureté de certaines scènes, la bande sonore mélancolique, le paysage naturel mis en exergue, insufflent au film beaucoup de réalisme. Publié récemment en intégralité sur YouTube, « Difret » récolte plus de 2,5 millions de vues.

Notons qu'avec l'évolution des sociétés, la reconnaissance et le respect pour la diversité culturelle dans le domaine du langage inspirent une solidarité basée sur la compréhension, la tolérance et le dialogue des différences. Aussi, toute action favorisant l'utilisation des langues maternelles sert non seulement à soutenir la diversité linguistique et l'éducation multilingue mais sensibilise davantage à la multiplicité des traditions linguistiques et culturelles dans le monde.

Merveille Jessica Atipo

« Les ordonnances d'outre-tombe ou les lettres insolites » de Julien Makaya

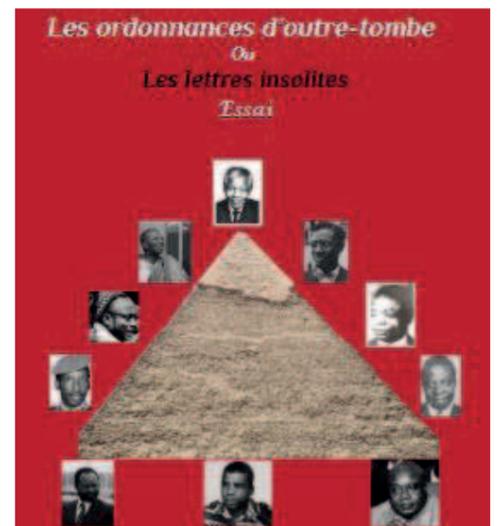
L'essai publié l'an dernier aux éditions Le lys bleu (Paris) est un cri de mémoire et d'indignation contre les réseaux néocolonialistes qui continuent de dépouiller l'Afrique de ses dignes bâtisseurs.

Quatorze textes de styles différents constituent la trame de ce livre dont le substrat est la quête d'une Afrique libre, solidaire et auto-responsable au sein de la communauté internationale. Sur les traces de Frantz Fanon et de Théophile Obenga, l'auteur s'érige en défenseur panafricaniste en prônant la vision d'une humanité égalitaire, fraternelle et équitable.

Il est peut-être incisif à la manière d'Aimé Césaire ; tout comme cet illustre penseur de la Négritude, Julien Makaya fait une autopsie historique et sociétale, pour relever les causes majeures de l'involution du continent noir, un continent qui, selon Cheik Anta Diop, a été pionnière de la civilisation, des sciences et techniques, en se référant à l'histoire de l'Egypte antique.

Sa « leçon inaugurale sur la mort » est une vision illustrée par des faits de sociétés qui invitent, indirectement, à l'humilité et à reconsidérer son comportement dans la société, en ayant en vue l'idée de la mort, ce passage incontournable. Pour ce, l'homme doit apprendre à mieux se connaître, pour comprendre ses limites et la nécessité de penser à rendre les autres heureux comme condition de son propre bonheur.

Hormis le style, les thématiques de ce livre sont profondément similaires à celles que l'on retrouve dans l'œuvre de l'écrivain Benoît Moundélé-Ngollo. C'est un humanisme littéraire qui esquisse en arrière-plan « l'urgence d'inventer une nouvelle éthique sociale, de nouvelles formes de vie », moins licencieuses et moins avilissant. Ce pari vaut d'être relevé, de manière constante, affirme Francis Laloupe, professeur de géopolitique et journaliste, dans la préface.



La suite de l'essai caricature la vie des dictateurs au-delà du trépas. Les dictateurs en procès, notamment Mobutu, Kadhafi, Hitler, manifestent leur repentir à titre posthume, et dénoncent en même temps la partialité du jugement historique qui dédouane les crimes des vainqueurs au détriment des déçus. A côté de ces récits macro-historiques, l'écrivain peint aussi subtilement certaines scènes insolites du quotidien, comme exutoire.

Psychothérapeute et enseignant, Julien Makaya est essayiste, romancier et poète. Parmi ses livres, il y a, « Pour une nouvelle gouvernance du Congo-Brazzaville », « Crise et décadence de l'Afrique noire, Les versets nègres », « La saison des perversions », « L'appel du Kilimandjaro », etc.

A.B.

Mémoire

Marcel Gotène, l'artiste ne meurt jamais

« *J'aime ceux qui aiment la vie puisque la vie et l'Art vont de pair. Je considère l'art comme le seul moyen qui permet à l'homme d'extérioriser librement l'irréel réel caché dans son moi* », disait-il. Les paroles, les réflexions mais surtout les œuvres qu'il a laissées derrière lui perpétue la tradition. Son corps s'est sans doute reposé. Quant à son âme, elle ne s'est jamais arrêtée de vivre... Huit ans après, le peintre de l'harmonie vit toujours.

Marcel était né en 1939 à Yaba, dans la partie septentrionale du Congo. Son talent en peinture se manifeste très tôt dans son enfance. Ce qu'il aimait? C'était dessiner. Il s'y employait sans détour avec les moyens de bord. Charbon de bois à la main, Gotène s'est adonné au dessin sur des surfaces très variées : murs, cartons, planche, papier..., tout y passait.

Son entourage immédiat et sa famille peu avertis en matière d'art s'inquiétaient de son avenir. A cette époque, rares sont les parents qui souhaitent que leurs fils deviennent des artistes. Cependant, les hommes de l'art voyaient en Marcel un ultime héritier.

Heureusement, parmi ces avertis figurait Pierre Lods, le peintre français qui deviendra par la suite le fondateur de l'école de peinture de Poto-Poto. Dans cette école où chacun devait emmener ce qu'il avait de mieux. Pierre Lods ne don-

na aucune instruction précise à ses apprentis, son attention étant de permettre à chaque Congolais qui se destine à la peinture une libre expression de son tempérament.

« Fais ce que tu veux, ce que tu vois » est le seul précepte dont se souviendra Marcel du créateur de l'école de peinture de Poto-Poto.

Gotène laisse donc son esprit errer près de la rivière et du crocodile, dans la bananeraie ou sur le chemin du marché, derrière les femmes dont les cents anneaux de cuivre aux bras et aux jambes le fascinaient. Avec originalité comme credo, il exprime sa créativité. De ses toiles naissent des scènes de danse, de petites maisons en paille, des rivières où glissent les pirogues, des chasseurs armés de sagaies, des personnages monstrueux à deux têtes mais également des paysages et des atmosphères au surréalisme déroutant.

Son univers pictural multicolore dé-

ploie les couleurs de la vie : blanc, bleu, rouge, jaune, noir, vert, marron et bien plus encore. Marcel peint le quotidien mais aussi le figuratif et l'abstrait.

Deux ans après son entrée (1951) dans ce creuset de la peinture congolaise, Marcel Gotène réalise sa première exposition à la foire de Brazzaville en 1953. Les années suivantes ne feront que confirmer le talentueux peintre qu'il était. Un grand parmi les grands.

Au-delà des frontières du Congo, la peinture de Gotène trouve de l'écho. Plusieurs récompenses lui sont alors attribuées. Ire médaille d'or et 2^e médaille d'argent à l'exposition du Centre culturel français de Brazzaville (1968), Médaille Léonard de Vinci décernée par l'Académie Internationale de Lutèce (1973), Prix France-Afrique décerné par la Société Internationale des Beaux-Arts (1973) ... Au cours de sa longue carrière, le peintre a beaucoup exposé et vendu de nombreux tableaux.

Un patrimoine national culturel

Faisant l'évocation du génie culturel congolais, le ministre de la Culture et des Arts, Dieudonné Moyongo,



Marcel Gotène en plein travaux

mettait en exergue, il y a trois ans, le travail atypique et impressionnant de Marcel Gotène. L'idée émise : inscrire l'œuvre du peintre au patrimoine culturel national, afin d'assurer la protection, la sauvegarde et la valorisation de ce potentiel culturel d'une valeur inestimable. Approuvée. Le Conseil des ministres statuait ainsi en 2018, à travers un décret, en faveur du classement de l'œuvre de Marcel Gotène comme patrimoine national culturel. L'héritage pictural de l'artiste est depuis lors à l'abri du plagiat et de la contrefaçon.

Marcel Gotène a tiré sa révérence le 19 février 2013 mais son œuvre est toujours présente comme en témoigne l'intérêt croissant des actions qui visent à pérenniser son héritage.

Fondation Marcel Gotène

Créée il y a deux ans, la Fondation Gotène, dont le siège provisoire se trouve dans l'enceinte de l'im-

meuble Les Manguiers (Les Dépêches de Brazzaville), souhaite consolider l'image du peintre sur le plan international.

Dans sa démarche promotrice, elle souhaite organiser des expositions itinérantes à travers le monde, créer au cœur de la capitale congolaise un lieu pour regrouper les œuvres de l'artiste (tableaux, gouaches ou esquisses.), contribuer à la notoriété des artistes du bassin du Congo en mettant en lumière leurs œuvres.

« *L'idée de la fondation est née après la disparition de l'artiste en 2013. Nous nous sommes aperçus qu'on avait un trésor inestimable entre nos mains. Il était nécessaire de créer une fondation qui soit un lieu d'exposition de ses œuvres pour immortaliser sa mémoire* », déclarait Yaba Gotène, fille aînée du peintre et directrice de la fondation, à l'occasion de la commémoration des six ans de la mort de son père.

Durly Emilia Gankama

Digital

M. Kalina Menga évoque la transition numérique de la justice congolaise

Passionné de nouvelles technologies, Maître Lionel Kalina Menga, avocat à la cour de Pointe Noire, totalise 25 ans de barreau sur 2 continents, étalés entre 20^e et 21^e siècle. Autant écrire qu'il était l'avocat requis pour plaider la transition numérique nécessaire à la justice congolaise.

En quoi la justice a-t-elle pu évoluer avec le monde digital d'aujourd'hui ?

Avant toute chose, la justice qui est rendue sur la base des lois qui la régissent est restée la même quant à son principe philosophique, juridique et moral. Ce qui a changé c'est son mode de fonctionnement avec les outils extraordinaires mis aujourd'hui à sa disposition. L'époque n'est pas si lointaine où la machine à écrire, le papier carbone, les dossiers poussiéreux étaient notre monnaie courante. C'était le milieu du siècle dernier et il n'était pas rare de lire des décisions de justice raturées ou de faire le constat de dossiers ou pièces perdus. C'était bien sûr un frein pour la justice, l'arrivée de l'ordinateur a bouleversé la façon de travailler.

Comment s'est opérée cette mutation ?

J'appartiens à une nouvelle génération qui a eu la chance d'observer cette mutation. Nous avons connu le télégramme, le télex, le fax puis le mail. Nous avons assisté à la démocratisation du téléphone avec le passage du fixe au portable et l'arrivée de nouveaux modes de communi-

cation comme Whatsapp. L'ancienne génération d'avocats compensait l'absence de l'informatique par leur propre mémoire, elle avait donc l'expérience de cette mémoire qui la conduisait à l'expertise et, pour finir, à la compétence. Dans les années 90, les paradigmes ont changés. Plus besoin d'avoir eu une longue et fructueuse carrière pour maîtriser les précédents jurisprudentiels. Il suffisait d'avoir accès aux bases de données et savoir les interroger pour compenser partiellement le déficit d'expérience lié à la jeunesse. Nous, nous avions grandi avec les ordinateurs. La nouvelle génération a l'avantage de cette mémoire additionnelle qui fait que la compétence n'est plus forcément synonyme d'ancienneté. Les effets n'en sont que plus visibles avec l'apparition de l'intelligence artificielle.

Cette intelligence artificielle a-t-elle modifié la façon de travailler ?

A l'évidence oui, en tout cas elle le devrait car la numérisation rend la justice plus accessible, plus rapide, plus efficace et plus transparente. Elle offre la possibilité d'une dématérialisation des procédures civiles et pénales réglant par ailleurs la pro-



Maître Kalina Menga

blématique de l'archivage. Les magistrats et les avocats disposent d'outils performants facilitant les échanges entre professionnels et la mise en état des dossiers devant les juridictions. Les justiciables pourront donc avoir la possibilité de régulariser l'ensemble de leurs formalités en ligne. Les rôles des juridictions ainsi que les décisions de justice pourront être disponibles en ligne sans qu'il soit nécessaire de se déplacer pour les consulter ou les retirer. Avec les LegalTech, nous avons à notre disposition de véritables supermarchés du droit où les professionnels peuvent faire leur marché pour élever la précision et

la pertinence de leur prestation. Aujourd'hui, cela peut vous paraître étrange, mais grâce à ces importantes bases de données fonctionnant avec des algorithmes très pointus, dans certains pays un avocat a la possibilité de prévoir, avec une probabilité allant jusqu'à 80%, une décision de justice.

La justice au Congo suit-elle le mouvement ?

Il faut relativiser les choses et se rappeler que l'Internet grand public ne date en France que depuis 1994. Si, aujourd'hui le Congo dispose de la fibre optique, la justice quant à elle n'est pas encore entrée de plain-pied dans la transition numérique nécessaire. Elle fonctionne encore comme au siècle dernier. C'est, pour y remédier, je pense, une question de vision, de volonté et d'opportunité. Il faut regarder ce qu'il se passe ailleurs, comme au Rwanda, au Sénégal ou au Bénin, voir ce qui marche très

bien et l'implémenter chez nous. Mais l'on peut comprendre qu'informatiser la justice puisse ne pas être une priorité face aux autres problèmes, sans doute plus urgents, que doit surmonter notre nation. Quoi qu'il en soit, cela doit être un objectif à court terme, car une justice efficace et accessible est un gage de paix sociale.

Il serait donc urgent d'attendre en quelque sorte ?

Pas forcément. Je parlais d'opportunité et paradoxalement la crise sanitaire liée à la Covid-19 en est une. Elle a été d'une façon certaine un accélérateur pour nous rendre compte qu'il fallait franchir le pas du numérique. On l'a vu avec les conseils de ministres organisés par visio-conférences par exemple ou encore avec le télétravail.

Aujourd'hui, pour des raisons de sécurité sanitaire, des sociétés comme Total ont privilégié de façon quasi exclusive les transmissions documentaires par voie électronique. Les factures imprimées ont laissé progressivement la place aux factures par mail avec signature électronique. L'ère numérique impose sa réalité à laquelle nous nous devons de nous soumettre. Le monde bouge. Et, tôt ou tard la justice congolaise devra se mettre au diapason. Le plus tôt sera le mieux.

Philippe Edouard

Agriculture

Il était une fois Yacinth au pays de l'ananas

Pour compter à l'âge de 14 ans de 90 à 300 000, il faut avoir épousé l'amour de la terre tout autant que le goût de l'ananas avec ferveur. Il était une fois Yacinth Nguimbi, producteur d'ananas à Sibiti.

Yacinth est né dans le département de la Lékoumou, à la maternité Indo à Sibiti. Du travail aux maternités de la région, il en a donné : Huit enfants dont il est le père. Nourrir la famille n'est pas un problème. Au pire il y aura toujours un ananas sur la table. L'ananas, c'est presque toute sa vie, de celui qu'il allait cueillir dans les champs de son grand-père, ou un peu plus loin enfoncé dans la forêt, jusqu'à celui qu'il cultive aujourd'hui. Et l'histoire commence par il était une fois. Un garçonnet de 14 ans, qui n'aura pas eu le temps de rêver à son avenir, 90 pieds d'ananas qu'il plante, parce que son père vient de décéder, et le besoin de survivre plutôt qu'étudier. A la fin de l'histoire, il pousse 300 000 ananas dans chaque année qui passe dans la vie de Yacinth. Il confesse que Dieu l'a guidé vers son métier, que le garçonnet qu'il était n'avait pas vraiment choisi son chemin de lui-même. Au milieu de l'histoire, il y a des voyages pour apprendre. Là où d'autres pays ont pris de l'avance sur le Congo et l'agriculture pour cultiver cette

plante originaire d'Amérique du Sud qu'est l'ananas. Yacinth visite les grands champs d'ananas, là-bas, en Côte d'Ivoire, au Cameroun, au Bénin, au Nigéria... Avoir une récolte quelle que soit la période de l'année est une question d'expertise. Pour devenir expert en la matière, Yacinth se retrouve aux mains des Américains, là aussi pour apprendre. Il suit pendant plusieurs années une formation U.S « Projet piscicultures paysages » dans plusieurs villes du Congo. Dans ce projet, on y enseigne les techniques de pointe de l'agriculture et Yacinth se classe parmi les meilleurs de sa formation. Les RCP [régulateur de croissance des plantes] et l'Induction Florale, phénomène physiologique qui fait qu'un bourgeon à feuille évolue en bourgeon à fleur, n'ont plus de secrets pour lui.

Yacinth Nguimbi, malgré le fait qu'il soit l'un des principaux producteurs d'ananas au pays, déplore cependant qu'il n'y ait pas de demande à l'international. Le marché n'est pas extensible au-delà des frontières et limite une culture, pourtant



Yacinth Nguimbi dans son verger

ô combien abondante, à une plus grande échelle. C'est un frein économique pour acheter de nouvelles machines pour extraire le jus d'ananas, faire des confitures, construire des chambres froides pour la conservation... Alors pour diversifier sa production, il s'emploie à d'autres tâches : le manioc, le café, l'huile de palme, le savon... Sa structure A.D.R. Lek [Association pour le développement rural de la Lékoumou]

emploie chaque jour dix permanents, auxquels s'ajoutent des saisonniers, des gens du village. Autrefois considéré comme un travail de « pauvre », Yacinth affirme que « le statut de paysan a favorablement changé aujourd'hui. Les Congolais ont enfin compris qu'il fallait cultiver notre terre et que cela pouvait les enrichir. Je suis issu de ce monde là, ma famille avait des plantations de café, elle cultivait le

haricot et l'arachide, élevait des boeufs. Je suis né de cette terre, de cette sueur, de ces longues journées de labeur. J'ai un domaine de 3 hectares ce n'est pas rien, il faut être paysan jusqu'au fond de l'âme pour cultiver avec amour chaque jour chacun de mes champs ». Car les histoires d'« il était une fois » sont le plus souvent de belles histoires d'amour !

Philippe Edouard

Evocation

Mwana Okwèmet, le fétiche et le destin (3)

3- Le prince nga'Atsèssè

Le retour du père de Mwana Okwèmet dans son village fit grand bruit. Les nouvelles de Pombo l'avaient quasiment devancées, colportées de bouche à oreille. A Bèlet comme dans les villages traversés sur le chemin de retour, les annonces de Guyonnet avaient provoqué une fermentation des esprits.

D'abord incrédules puis consternés, les villageois en avaient fait un sujet de débat populaire. Ils ne comprenaient pas. L'institution d'une autorité territoriale regroupant plusieurs villages à laquelle on obéirait, le cas échéant par la force et l'annonce de la levée d'un impôt par tête d'habitant décidées par un étranger avaient provoqué une vive émotion au sein de la population.

Partout dans les villages, sur les aires des jeux, dans les marchés forains, sur les pistes et chemins entre villages, pendant les cérémonies de mariages et, celles liées à l'intronisation des notables, on débattait les annonces insensées des ebamis Fwalaçais. Les docteurs de la loi de la société Otwèrè s'en mêlèrent, tinrent des longues délibérations et conclurent sur l'irrecevabilité du diktat des étrangers. De village en village, il n'y avait pas un seul habitant qui ne sut

expliquer et démontrer avec des grands gestes l'inanité des propositions françaises.

Un homme suivait attentivement le débat provoqué par les nouvelles venues des bords de l'Alima. C'était le prince nga'Atsèssè du village Olèmey. Né dans une famille des notables de l'aire culturelle Assoni, nga'Atsèssè était un prétendant à la royauté sur le trône des Tsahana de Boua. Plusieurs villages de l'actuel district d'Ongogni étaient sous la tutelle de l'autorité spirituelle des Tsahana de Boua. Au moment de l'arrivée du lieutenant François Guyonnet à Pombo, en 1908, nga'Atsèssè n'était plus un inconnu dans le dispositif de la chefferie de l'aire culturelle Assoni. Il régnait à Olèmey m'Okondzo et s'était surnommé Kia-Kia (le protecteur) après deux faits d'armes qui avaient fait forte impression sur ses sujets. Il avait ordonné au soleil de revenir quand celui-ci avait disparu en plein jour. Il avait aussi ordonné aux criquets de cesser de ravager les champs et de déguerpir. Les préparatifs de son intronisation en qualité de Tsahana le Quatrième suivait leur cours régulier quand lui parvinrent les annonces de Guyonnet.

Nga'Atsèssè perçut rapidement la menace que présentait l'intrusion des Français dans les affaires locales mbochies. La territorialisation et

la nomination des chefs par des étrangers dont personne ne savait d'où ils venaient et pourquoi ils étaient venus portaient une atteinte directe à ses prérogatives. Animé de la même énergie avec laquelle il avait ordonné au soleil et aux criquets de lui obéir, le prince nga'Atsèssè prit la tête du refus de la soumission à l'étranger et devint l'idéologue et l'âme de ce mouvement.

Obambé Mboundjet, le père de Mwana Okwèmet, trouva en nga'Atsèssè un allié efficace. Celui-ci ne manquait aucune occasion pour tonner contre l'intrusion étrangère. Il fit de la cérémonie d'intronisation du notable Nguidzemi à Endolo une tribune à la cause du refus. « *Jamais, jamais, nous n'accepterons de payer un impôt à des étrangers. Nos ancêtres ont vécu sans eux. Jusqu'ici, nous avons vécu sans eux, nous n'avons pas besoin d'eux. Qu'ils retournent d'où ils sont venus. Jamais, jamais, nous n'accepterons leur diktat.* »

Comme le prince avait une voix étouffée, Mbola Okogno'o, un géant à la voix de stentor amplifia ses exhortations. C'est à Endolo que nga'Atsèssè décréta un embargo total sur tous les mouvements humains et commerciaux en direction de Pombo pour punir ces Français prétentieux qui avaient projeté de soumettre son peuple. (A suivre)

Ikkia Ondai Akiera

un nouveau rapport alarme sur l'augmentation des températures mondiales

Les six dernières années ont été les plus chaudes jamais enregistrées depuis 1880. 2016, 2019 et 2020 sont les trois les plus chaudes, selon un communiqué de presse que vient de publier l'organisation météorologique mondiale (OMM) le 15 janvier dernier. En 2020, les températures ont dépassé de 1,2°C celles de l'ère préindustrielle (1880). L'OMM prévoit, avec une probabilité de 20 %, que les températures dépassent temporairement 1,5°C dès 2024.

Selon l'Accord de Paris, les Etats membres se sont engagés à limiter le réchauffement climatique à un niveau bien inférieur à 2°C, de préférence à 1,5°C, par rapport aux niveaux préindustriels. Chaque pays signataire de l'accord a fixé un objectif, connu sous le nom de « contribution nationale déterminée » (CND), pour réduire les émissions de gaz à effet de serre d'ici à 2030 environ.

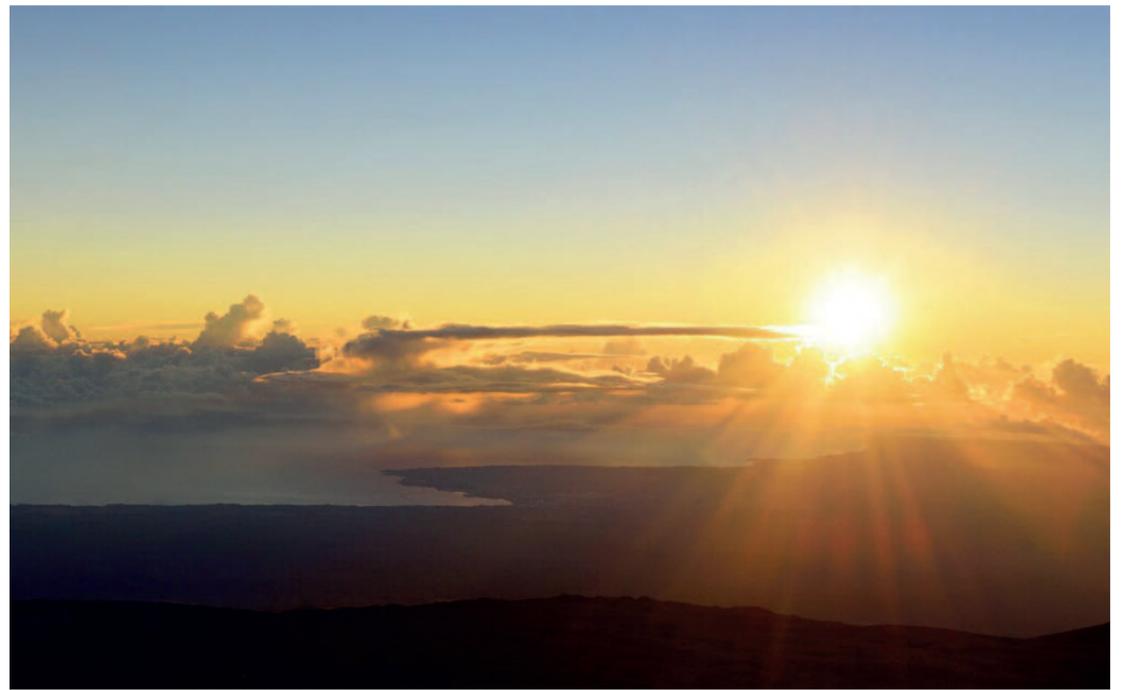
« La vitesse à laquelle les températures augmentent est alarmante », affirme Pascal Peduzzi, directeur de GRID-Genève, le Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUÉ). « A ce rythme, nous pourrions atteindre +1,5°C dans les 15 prochaines années », a-t-il ajouté.

En janvier de cette année, António Guterres, le secrétaire général des Nations unies, a déclaré que 2021 était une année cruciale pour le climat, appe-

lant à une action multilatérale. Il a exhorté les Etats membres à soumettre des contributions déterminées au niveau national pour réduire les émissions mondiales de 45 % d'ici 2030 par rapport aux niveaux de 2010 ; les donateurs et les banques multilatérales de développement à faire passer la part du financement de l'adaptation de 20 à au moins 50 % d'ici 2024, et les pays développés à tenir leur promesse de mobiliser 100 milliards de dollars par an pour l'action climatique dans les pays en développement. António Guterres a également déclaré qu'il était temps d'arrêter la construction de nouvelles centrales au charbon et de mettre fin aux subventions aux combustibles fossiles.

Un élan croissant pour l'action

En 2020, la concentration de dioxyde de carbone dans l'at-



mosphère a augmenté de 2,57 parties par million (ppm) pour atteindre 4,14 ppm en décembre, la plus forte concentration jamais enregistrée. Le dioxyde de carbone est le principal gaz à effet de serre, bien que le méthane et l'oxyde nitreux, des gaz à effet de serre beaucoup plus puissants, soient également à l'origine du réchauffement climatique.

La dynamique mondiale de lutte contre le changement climatique s'intensifie à mesure

que les températures augmentent. La plus grande enquête d'opinion publique au monde sur le changement climatique, menée récemment, montre qu'une majorité de personnes a appelé à une action climatique de grande envergure. L'enquête s'est déroulée dans 50 pays qui comptent plus de la moitié de la population mondiale : un demi-million de personnes de moins de 18 ans a été interrogé, ce groupe de personnes constitue un

groupe démographique majeur en matière de changement climatique mais n'est généralement pas en mesure de voter lors d'élections régulières.

Rappelons que le réchauffement de la planète et le changement climatique seront les principaux sujets de discussion de la 5e session de l'Assemblée des Nations unies pour l'environnement organisée en ce mois de février.

Boris Kharl Ebaka

Chronique

L'Afrique face au défi du recyclage d'ordures

Aujourd'hui, dans le monde, en un an, plusieurs milliards de tonnes de déchets sont produits. Si la majorité des pays développés a fait du traitement des ordures une priorité environnementale, politique et économique, d'autres nations beaucoup plus vulnérables n'arrivent pas à tenir le rythme et croulent sous les montagnes de débris.

Cela peut paraître caricaturale, mais jusqu'en 2019, seize des vingt-cinq pays de la planète les plus dépassés par le phénomène de décharge sauvage se trouvaient en Afrique, un continent où les décharges sont pleines à craquer, où des matériaux toxiques, des équipements électroniques et chimiques se mélangent aux ordures ménagères, où autant de débris traînent dans des infrastructures archaïques que dans la nature ou dans les rues. Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), l'insalubrité provoque plus de treize millions de décès par an, un chiffre qui devrait exploser dans les années à venir à cause du boom démographique que subit l'Afrique.

Le défi de l'Afrique est simple: réussir à donner une deuxième vie aux déchets. En effet,

les ordures ne doivent plus être considérées comme des matériaux sans aucune valeur mais comme une ressource à valoriser pour en tirer des bénéfices économiques et sanitaires utiles pour tous. Face à cette triste réalité, la jeunesse africaine a pris ses responsabilités et a décidé de mener ce combat pour lutter contre ce phénomène des décharges publiques qui polluent l'air, provoquant des maladies dangereuses pour les populations.

Depuis quelques années, des investissements colossaux ont permis aux Africains, entre autres, de mettre en place en un temps record de réels projets de valorisation des déchets, des systèmes performants de collecte et de tri, de construire de nouvelles infrastructures, de moderniser les anciennes, de sensibiliser la population aux bienfaits du

recyclage, de créer des emplois dans le secteur de l'hygiène et de la propreté, etc.

Il faut savoir qu'en 2050, l'Afrique comptera plus de trois milliards d'habitants, ce qui devrait faire augmenter le mètre cube des ordures ménagères si on ne trouve pas de solutions à cette problématique.

D'ores et déjà, certains pays tentent d'enrayer la prolifération des décharges sauvages en s'attaquant notamment aux aspects les plus nocifs, et particulièrement la prolifération des sacs plastiques. Lesquels sont désormais interdits dans plusieurs pays africains comme le Rwanda, où l'on vous confisque vos sacs en plastique en échange de sacs en papier dès l'arrivée à l'aéroport.

À l'heure où le traitement des ordures est devenu un business grandissant et pèse plusieurs milliards de dollars, la responsabilité sociale des gouvernements et entreprises doit être une priorité. Si cette condition n'est pas respectée, c'est la santé de la planète et de ses habitants qui risqueraient d'en payer le prix fort.

Boris Kharl Ebaka

Le saviez-vous ?

Pourquoi la mante religieuse s'appelle-t-elle ainsi

Petit insecte aux couleurs verdoyantes, la mante religieuse aussi appelée « prie Dieu », « tigre de l'herbe » ou « cheval du diable » dans la majeure partie des pays du monde a bien des confessions à faire.

Originaire du bassin méditerranéen, avec une taille pouvant avoisiner les huit centimètres de long, la mante religieuse est un insecte carnassier, qui peut souvent dévorer son partenaire pendant la saison des amours. Le nom « mante » proviendrait du grec, signifiant « prophétesse », décrivant déjà l'insecte à l'époque de Théocrite (poète grec, auteur d'imitations comiques, langages ou gestes). Quant à l'adjectif « religieuse », il aurait été ensuite ajouté par la religion chrétienne en raison de la position particulière semblable à une religieuse en prière que prend le petit insecte lorsqu'il guette une proie. Les mantes gardent en effet les pattes de devant repliées l'une contre l'autre dans une position presque verticale. Tout comme l'araignée, la mante religieuse a tendance à faire peur. Pourtant, cet insecte qui peuple nos jardins est un précieux allié pour lutter contre les mouches, les sauterelles, des criquets et autres proies. La mante religieuse peut être difficile à repérer car elle change parfois de couleur pour s'adapter à la végétation.

Le seul insecte à voir la vie en 3D

La mante religieuse serait le seul insecte à posséder une vision stéréotype. Une caractéristique qu'elle partage avec l'homme et les autres animaux. Mais sa vision en 3D diffère de celle de celui-ci, possédant une



bonne analyse des images. L'insecte, elle, ne traite pas des images fixes, se contentant de regarder celles qui bougent, ce qui fait que la mante ne s'attaque qu'à des proies en mouvement.

La fleur mantis du diable, une mante religieuse de taille Cette espèce d'Afrique fait partie des plus grandes de mantes religieuses. Avec douze centimètres de lon-

gueur, elle se distingue des autres car elle imite des fleurs. Si ses couleurs sont d'abord ternes, cela change complètement à l'âge adulte. Son dos est rayé de blanc et de vert avec des marques rouges, bleues, noires sur le ventre et la face interne de ses pattes. Soulignons que la durée de vie de cet insecte varie entre 6 à 9 mois.

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne

Bourse d'étude: Bourse du chancelier de l'UWE Bristol

L'Université de l'ouest de l'Angleterre à Bristol offre chaque année plus de 100 000 £ de bourses aux étudiants internationaux. Cela comprend la bourse du chancelier dans laquelle le récipiendaire sera tenu d'entreprendre un stage au sein du Bureau de développement international et d'autres départements.

Le récipiendaire sera également tenu d'entreprendre une activité d'ambassadeur pour l'Université pendant toute la durée du cours.

INSTITUTION (S) HÔTE (S):

Université de l'ouest de l'Angleterre Bristol, Royaume-Uni

NIVEAU / DOMAINE (S) D'ÉTUDES:

Tout programme de troisième cycle offert à l'Université sauf MBA, BPTC, LPC, GDL, MSc robotique, doctorat et cours de développement professionnel continu

NOMBRE DE BOURSES:

1 pour septembre 2021

GROUPE CIBLÉ:

Étudiants internationaux

Valeur / durée de la bourse:

50% de frais de scolarité pour une année universitaire

ADMISSIBILITÉ:

Pour être éligible à la bourse:

- Avoir obtenu l'équivalent d'un 1er britannique dans un diplôme de premier cycle
- Détenir une offre inconditionnelle ou une offre conditionnelle où l'IELTS ou une langue anglaise équivalente est la seule condition
- Être un nouvel étudiant à l'UWE Bristol sans aucune étude antérieure au Royaume-Uni
- Être classé comme étranger aux fins des frais

• Ne pas être un étudiant parrainé ou ne pas recevoir une autre bourse / prix

• Fournir les relevés de notes officiels au moment de la demande

INSTRUCTIONS D'APPLICATION:

Si vous répondez aux critères d'éligibilité énumérés ci-dessus, vous serez invité à postuler dans le cadre du processus de candidature. Si vous y êtes invité, vous recevrez un lien vers un formulaire de candidature en ligne qui doit être rempli avant le 30 juin 2021.

Il est important de visiter le site Web officiel (lien ci-dessous) pour obtenir des informations détaillées sur la façon de postuler à cette bourse.

Site Internet:

Site Web officiel des bourses: <https://www.uwe.ac.uk/courses/funding/chancellors-scholarship>

Par Concours

Tabac

Le risque d'AVC à la loupe

Le tabagisme favorise la survenue de maladies cardiaques, respiratoires mais aussi neurovasculaires. Faisons le point sur la fragilité des fumeurs face au risque d'accident vasculaire cérébral (AVC).

Le tabac est connu pour doubler le risque d'AVC. Le monoxyde de carbone dégagé par la cigarette réduit la quantité d'oxygène dans le sang. Comment ? En se fixant au niveau des globules rouges pour prendre la place de l'oxygène. Les tissus et organes se trouvent moins oxygénés. Pour compenser, la fréquence cardiaque et la pression artérielle augmentent, ainsi que la viscosité du sang. Ces phénomènes peuvent provoquer une obturation des artères. Si l'artère concernée irrigue le cerveau, un AVC peut survenir (un infarctus du myocarde si l'artère irrigue le cœur).

Tabac et hémorragie sous-arachnoïdienne

Tout récemment, des cher-

cheurs américains ont mis en avant le lien direct entre un tabagisme chronique et un sur-risque d'hémorragie sous-arachnoïdienne, une forme d'AVC. Comment ont-ils procédé ? En analysant, entre 2006 et 2010, les données de 408 609 volontaires âgés de 40 à 69 ans. Sur la période, 904 cas d'hémorragie sous-arachnoïdienne se sont déclarés. Les scientifiques ont relevé les prédispositions génétiques au tabac de chacun et la consommation effective de cigarettes. Résultats :

Les fumeurs réguliers (la moitié d'un paquet à 20 paquets par an) ont 27% de sur-risque de développer une hémorragie sous-arachnoïdienne ; Les gros fumeurs (plus de 40 paquets par an)



ont trois fois plus de risque de souffrir de cet AVC comparés aux non-fumeurs ; Les personnes présentant des prédispositions génétiques au tabagisme voient leur risque augmenter de 63%.

En cause, la formation d'anévrisme (dilatation de la paroi des artères) associée à l'hypertension artérielle fréquemment diagnostiquées chez les fumeurs. L'hémorragie sous-arachnoïdienne sur-

vient lors de la rupture d'une artère. Il s'agit de la seule forme d'AVC la plus fréquemment rapportée chez la femme que chez l'homme. Ce trouble se traduit par un saignement du cerveau, précisément entre la couche interne et la couche moyenne du tissu situé autour du cerveau : l'espace sous-arachnoïdien. Les victimes sont exposées à de graves séquelles irréversibles et

voient leur pronostic vital engagé.

Comment repérer la survenue d'une hémorragie sous-arachnoïdienne ? Parfois aucune anomalie ne survient avant l'anévrisme. Mais en cas de symptômes, ces derniers relèvent de céphalées intenses et soudaines, ainsi que des troubles de la vision (vision double).

Destination Santé

Avions

Un bruit néfaste à notre santé

Sommeil perturbé, système cardiovasculaire déséquilibré... Les effets sur la santé du bruit permanent des avions près des aéroports sont loin d'être anodins. Une étude vient confirmer en France ce que d'autres travaux avaient déjà montré dans d'autres pays.



On savait déjà que vivre à proximité d'un aéroport augmentait le risque d'hypertension artérielle. En tout cas pour les hommes. Une nouvelle étude commandée par la Direction générale de la santé et l'Autorité de contrôle des nuisances aéroportuaires a cherché à déterminer l'étendue des effets du bruit des avions sur la santé des riverains. Le constat n'est pas glorieux mais peu surprenant, étant donné les résultats de précédents travaux.

L'étude intitulée Debats pour « Discussion sur les effets du bruit des aéronefs touchant la santé » a permis de suivre 1 244 riverains des aéroports de Paris-Charles de Gaulle, Lyon-Saint-Exupéry et Toulouse-Blagnac à partir de 2013. Des informations concernant leur état de santé et leur mode de vie ont été recoupées avec l'exposition au bruit des avions au domicile estimée à partir des cartes de

bruit produites par la Direction générale de l'aviation civile (DGAC).

Sommeil, cœur et santé mentale

Résultats, sur le sommeil d'abord. « Une association statistiquement significative a été trouvée entre l'exposition au bruit des avions et une durée totale de sommeil de moins de 6 heures d'une part et une sensation de fatigue après une nuit de sommeil habituelle d'autre part », notent les auteurs.

Ensuite, un risque augmenté d'hypertension a bien été mis en évidence chez les hommes, confirmant ainsi les constats de précédents travaux. Et appuyant l'idée que l'exposition au bruit a bien un impact sur le système cardiovasculaire.

Et quel impact sur la santé mentale ? « La proportion de personnes fortement gênées par le bruit des avions augmente de manière statistiquement significative lorsque l'exposition au bruit des avions augmente ». Suggérant par la même un impact sur le bien-être et la santé mentale en général.

D.S.

Thé vert ou café

Des bienfaits aussi après un accident cardiovasculaire

Consommer régulièrement du thé vert est bon pour le cœur. Plusieurs études l'ont montré en prévention d'accidents cardiovasculaires. Il semblerait que cette boisson réduirait aussi le risque de décès chez les survivants d'un infarctus du myocarde ou d'un AVC. Qu'en est-il du café ?

Le thé est riche en antioxydants, à l'action bénéfique pour le système cardiovasculaire. Le café en contient également. Mais quel est l'apport de ces boissons chez des patients ayant déjà souffert d'un accident cardiovasculaire ? C'est à cette question qu'ont cherché à répondre des scientifiques japonais.

Pour ce faire, ils ont recruté plus de 46 000 participants âgés entre 40 et 79 ans dans la cohorte Japan Collaborative Cohort Study for Evaluation of Cancer Risk. Chacun a répondu à un questionnaire sur son état de santé, son régime alimentaire, son mode de vie et sa consommation de thé vert et de café. Puis, les participants ont été répartis en 3 groupes : avec antécédent d'AVC, avec antécédent d'infarctus du myo-

cardé et sans antécédent.

Avec ou sans antécédent

Résultat principal, les consommateurs de thé vert – à raison d'au moins 7 tasses de 100ml par jour – dans les deux groupes avec antécédents voyaient leur risque de mourir précocement abaissé de 62%. Cette association n'a pas été observée chez les personnes sans antécédent d'accident cardiovasculaire. C'est là qu'intervient le café. En effet, les membres du groupe sans antécédent cardiovasculaire qui buvait une tasse de café par jour (150 ml) ont vu leur risque de mourir précocement réduit de 14% par rapport aux non aficionados à la caféine. Voilà une bonne raison de se servir une tasse de café matinale.

D.S.

Volleyball

La Cavb relance les compétitions continentales

Plusieurs mois après l'arrêt des activités à cause de la pandémie du coronavirus, la Confédération africaine de volleyball (Cavb) vient de confirmer le lancement du championnat masculin des nations U21 et du championnat féminin des nations U20.

Selon le programme de la plus haute instance du volleyball africain, l'Égypte recevra le championnat des nations masculin des moins de 21 ans. La CAVB a, dans un communiqué, indiqué que l'édition 2020 du championnat d'Afrique des nations U 21, reportée l'an dernier, se déroulera du 20 au 25 février au Caire, en Egypte. Jusqu'à présent, seul le Cameroun, la République démocratique du Congo (RDC), l'Ouganda, la Tunisie, le Maroc et l'Égypte pays hôte ont confirmé leur participation.

Concernant le championnat féminin des nations U20, la

compétition aura lieu du 18 au 26 février à Kampala alors que le Cameroun, la RDC, la Tunisie et l'Ouganda pays hôte disputera cette compétition continentale.

Le Congo manque encore le départ des compétitions internationales des catégories des moins de 20 et 21 ans puisque le pays n'a pas confirmé sa participation. Le coronavirus reste la cause principale de l'absence des Congolais car le sport n'était plus pratiqué, officiellement, au Congo depuis mars 2020. Les dirigeants de la Fédération congolaise de volleyball (Fecovo) devraient,



en fait, profiter de ce genre de compétitions pour permettre aux jeunes de s'adapter aux grands tournois.

Notons que les deux gagnants de ces compétitions représenteront l'Afrique au Championnat du monde de la Fédération

internationale de volleyball (FIVB) masculin U21 puis féminin U20 en 2021.

Rude Ngoma

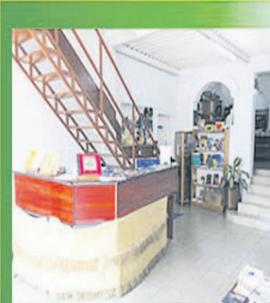


LIBRAIRIE LES MANGUIERS

Un Espace de Vente

Une sélection unique de la LITTÉRATURE CLASSIQUE (africaine, française et italienne)

Essais, Romans, Bandes dessinées, Philosophie, etc.









Un Espace culturel pour vos Manifestations

Présentation des ouvrages, Conférences-débats, Dédicaces

Emissions Télévisées, Ateliers de lecture et d'écriture.



Brazzaville : 84 bd Denis Sassou N'Guesso
immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville
République du Congo

Horaires d'ouverture:

Du lundi au vendredi (9h-17h)

Samedi (9h-13h)



Rubrique paris sportifs

Pronostics du week-end par notre expert



Cette semaine nous vous proposons de miser sur les grands championnats européens de football.

Les paris sûrs : Pour ce week-end, en France, misez sur les victoires du PSG face à Monaco, de Nice devant Metz et de Lens face à Dijon. En Italie, Lazio bat Sampdoria, Fiorentina s'impose devant Spezia et Atalanta bat Naples. En Espagne, Atletico Madrid s'impose devant Levante, Valence bat Celta de Vigo et le Réal Betis bat Getafe. En Angleterre, Liverpool bat Everton, Burnley bat West Bromwich et Leeds bat Wolverhampton.

Les bonnes côtes du week-end : Tentez cette combinaison, elle pourrait rapporter un petit pactole : Fulham bat Sheffield United ; Real Sociedad bat Alaves; Fiorentina bat Spezia ; Bayern Munich s'impose devant Francfort ; Lille s'impose devant Lorient. Cette combinaison de 5 matchs (côte de 28.6) vous rapporterait 143.000 Frs Cfa, sur une mise de 5000. Tentez votre chance !

La preuve par 4 : Nous vous proposons quatre pronostics sécurisés qui pourraient vous apporter un bon gain pour une petite mise. Notre pronostic: PSG, Liverpool, Atletico Madrid et Bayern Munich, tous remportent leur match respectif.

LDBC

Plaisirs de la table

A la découverte de la coriandre

Proche du persil, le condiment de cette semaine appartient à la grande famille des apiaceae qui regroupe également d'autres plantes comme le fenouil. Plusieurs espèces sont recensées à travers le monde, partant de la coriandre de Chine à celle de la Bolivie ou encore du Vietnam. Découvrons-la ensemble.

Comme pour la plupart des plantes, la coriandre n'échappe pas, elle aussi, à l'usage multiple que l'on peut en faire en cosmétique, en parfumerie, en aromathérapie et surtout en cuisine.

Grâce au parfum de ses feuilles, la fraîcheur de ce condiment se retrouve dans de nombreuses préparations culinaires. Si en Afrique on tend encore, à découvrir l'épice, ailleurs en Asie, en Amérique latine et dans tout le pourtour du bassin méditerranéen, la plante a bien fait son long chemin bien que son origine est difficile à situer.

La présence de la coriandre a été belle et bien retracée à travers les périodes anciennes notamment chez les hellénistes, les romains et même auprès des israéliites. Certaines de ces civilisations utilisaient l'épice dans la conservation des viandes et d'autres pour parfumer des galettes.

Toutefois l'utilisation de la plante aromatique de nos jours se heurtent d'un côté à la mauvaise publicité de ceux qui n'apprécient pas la coriandre. Elle revê-

terait une odeur de « punaise » et de bien plus pire.

Reconnue pour faciliter la digestion, la coriandre en cuisine doit encore être mieux exploitée. Commercialisée sous la forme moulue, en grain ou fraîche dans les grandes surfaces, les différentes espèces de coriandre s'adapteraient bien aux recettes traditionnelles de nombreux autres contrées.

Ainsi, en remplacement du persil ou de la ciboule, elle aurait bien sa place dans un plat de haricot « madeso » ou dans un bon bouillon sauvage ! la plante sublimerait également les convives à table dans les recettes à base de viande de poisson ou de crustacé.

Petite précaution à prendre tout de même lors de la préparation des différents plats, les feuilles de coriandre doivent être ajoutées juste en fin de cuisson.

Les feuilles peuvent selon les recettes, peuvent être utilisées entières, ciselées ou pilées dans les plats à base de riz par exemple, des ragoûts où dans une simple salade ou omelette. Elles libèrent un parfum unique et envoûtant



partout où les feuilles sont employées. Appelée aussi persil arabe, la coriandre est aussi associée dans les mélanges d'épices où elle apporte aussi un plus. Elle

peut être échangée contre du persil, carvi ou encore par le fenouil. Ce sont des herbes très proches et le choix de l'une de ces épices relèverait par exemple, les prépa-

rations à base de sauces. A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba

RECETTE

Poulet à la coriandre

Cuisson: 20 min.

Marinade: 1 heure

INGRÉDIENTS POUR 4 PERSONNES

1,5 kg de cuisses de poulet désossées (cuisses ou ailes de poulet)

huile pour la friture

Pour la garniture

des tranches de citron vert

des feuilles de coriandre ou de persil (à hacher finement)

Pour la marinade (15 min):

3 cuillères à soupe d'huile d'olive

4 gousses d'ail émincées

4 cuillères à soupe de coriandre (tiges et feuilles pilées)

2 cuillères à soupe de jus de citron vert

1 piment rouge

½ cuillère à café de sel

PRÉPARATION

Commencer par mélanger tous les ingrédients de la marinade dans un grand plat ainsi que le poulet. Puis laisser mariner au moins pendant 1 heure.

Faire chauffer de l'huile dans une poêle avec les morceaux de poulet, jusqu'à ce la viande soit légèrement dorée de chaque côté.

Préchauffer le four à 150°C, thermostat 5.

Ensuite, dans un plat au four laisser cuire le poulet pendant 20 min.

Sortir le plat du four, placer les morceaux de poulet bien cuit et ajouter au-dessus ce qui reste de la marinade dans un plat pour servir.

Décorer votre assiette avec la coriandre hachée et les quarts de citron.

ASTUCE

Le poulet peut être cuisiné aussi au grill.

Bonne dégustation !



S.A.

Couleurs de chez nous *Habitat*

Il fait les hommes. Il traduit leurs cultures. Il exprime le niveau économique d'une société. Bref, comme l'écrivent Demangeon et Perpillon à savoir que « L'habitat comprend non seulement le logis des hommes, où ils se mettent à l'abri des intempéries et en sécurité pendant les heures de repos, mais aussi toutes les constructions annexes où ils enferment leurs animaux domestiques, leurs récoltes, leurs réserves de fourrage et de semences, leur matériel de culture. »

Au Congo, et notamment à Brazzaville, un terrain dédié à l'habitation fait généralement vingt mètres sur vingt. Sur cette superficie sont érigées une maison centrale avec plusieurs chambres et une maison annexe à l'arrière. Dans la grande maison de « deux ou quatre pentes » vit le propriétaire avec son épouse (ou ses épouses, car c'était la mode ou la coutume) ainsi que les enfants en bas âge. L'annexe composée de studios ou d'appartements d'un salon et une chambre logent les enfants déjà adultes et les autres membres de la famille : mère, sœurs, nièces, neveux, etc. La famille est restée sacrée jusqu'à une certaine période !

Depuis quelques années, cette configuration a évolué. Celui qu'on désigne par le « propriétaire de la maison », devenu vieux et à la retraite, a été contraint de rejoindre l'annexe avec son épouse qui lui est demeurée fidèle. Une

douce révolution familiale qui permet désormais à l'un des fils d'officier dans la grande maison.

Pourtant les Congolais d'aujourd'hui (35-55 ans) ne s'accommodent plus de ce type d'habitat ou concessions de famille. Faisant haro sur le principe d'un terrain de quatre cents mètres carrés, ils acceptent volontiers les vingt mètres sur dix. Voire moins ! Une réalité dictée par les coûts de plus en plus onéreux des terrains. En effet, si le prix d'un terrain à l'époque était à peine le double ou le triple du salaire d'un fonctionnaire ou d'un employé d'entreprise, une parcelle pour habitation coûte aujourd'hui cinquante fois ou plus le salaire d'un fonctionnaire moyen. Même le crédit bancaire ne permet plus d'acquérir une portion de terre parce qu'il faut réunir à partir de dix millions de francs CFA pour espérer décrocher un terrain dans la périphérie de Brazzaville !

Dans les nouveaux habitats, on se contente d'une maison divisée

en deux appartements de deux chambres chacun avec parfois cuisine et toilettes. Une disposition plus ou moins moderne dont se console le Congolais actuel avec l'option de mettre en location le deuxième appartement. Mais cette configuration fausse les liens familiaux car, contrairement aux gens d'avant, ceux des temps actuels hébergent difficilement les cousins, neveux et nièces.

Et contrairement à leurs aînés, ils savent exploiter les deux cents mètres carrés de terrain en y érigeant soit une maison unique avec trois ou quatre chambres soit une maison avec un appartement en location et, enfin, l'une des options, pour quelques nantis, étant d'y bâtir une maison dite R+1 ou duplex. En gagnant en espace en hauteur, on s'offre ainsi une cour au sol. Bref ! Telle est la nouvelle tendance des constructions en ville. A suivre...

Van Francis Ntaloubi

HOROSCOPE



Bélier
(21 mars - 20 avril)

Vos talents d'orateurs séduiront vos alliés, mais aussi les durs à cuire. Alors exprimez-vous, prenez la parole quand vous en avez l'occasion, vous pourrez ainsi débloquent des situations insperées. Forme : privilégiez les sports d'équipe ou stratégiques.



Lion
(23 juillet-23 août)

Vous prenez facilement la grosse tête, tant mieux si vous gagnez confiance en vous, mais sachez que cela vous décrédibilise beaucoup. Amour : pensez pour deux et non pour un, surtout si vous êtes sur le point de prendre une grande décision.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Vous voilà repartis dans une belle dynamique, c'est le moment de définir des projets concrets et de réfléchir à leurs desseins de façon stratégique et réaliste. Quelqu'un du passé pourrait ressurgir cette semaine. Sondez ses intentions avant d'accorder votre confiance.



Taureau
(21 avril-21 mai)

Vous ne saurez plus où donner de la tête. Les propositions et tentations sont grandes et multiples, n'ayez pas froid aux yeux, soyez audacieux. Forme : attention aux excès de gras et de sucre. Faites de l'exercice. Finance : il faudra vous restreindre pour joindre les deux bouts.



Vierge
(24 août-23 septembre)

Vos efforts seront récompensés... encore faut-il qu'ils soient là où on les attend. Aux Vierges qui ont renouvelé leurs objectifs, êtes-vous bien sûrs d'avoir travaillé suffisamment dessus ? Vous pouvez toujours accélérer dans la dernière ligne droite.



Verseau
(21 janvier-18 février)

Vous avez tendance à foncer tête baissée sans vraiment prendre acte de ce qu'il y a autour de vous. Cette attitude fait souffrir un de vos proches sans que vous ne vous en rendiez compte. Soyez plus attentifs, mais aussi plus indulgent. Attention à vos heures de sommeil.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Malgré les angoisses et l'instabilité, vous adopterez la bonne attitude et vous saurez vous adapter à la situation. Votre persévérance finira par payer et vous amener là où vous voulez. En amour, vous aurez tendance à mélanger les situations.



Balance
(23 septembre-22 octobre)

Vous vous sentirez dans une bonne dynamique intellectuelle et sociale. Votre travail a beau être prenant, vous vous épanouissez. Malgré certaines inquiétudes vis-à-vis d'un proche, les choses semblent rentrer dans l'ordre et l'ambiance familiale est au beau fixe.



Poisson
(19 février-20 mars)

En entrant dans votre signe, le Soleil vous promet de belles perspectives. Vous serez encouragé à poursuivre les efforts que vous avez entamés. En couple, vous êtes sur un petit nuage et vous voilà bien parti pour y rester. Célibataire, une belle rencontre se profile.



Cancer
(22 juin-22 juillet)

D'un point de vue professionnel et sentimental, vous avez le goût du risque, vous jouez presque avec le feu. Cette attitude vous emmènera vers des chemins insoupçonnés, surprises à la clé. Pour autant, gardez toujours une sortie de secours.



Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Faut-il choisir entre l'amour ou l'amitié ? Une carrière ou sa famille ? L'argent ou la loyauté ? Ne vous laissez pas intimider par ceux qui vous imposent de tels dilemmes. Vous êtes libre juge de ce qui vous arrive, affirmez-vous et faites-le savoir.



Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Vous voyez votre œuvre prendre forme de jour en jour et cela vous comble. Votre travail a dépassé vos attentes et celles de votre (vos) maître(s). Une évolution dans ce sens est à espérer. Votre vie sentimentale reste tranquille et confortable. Cela vous convient ?



PHARMACIES DE GARDE

**DIMANCHE
21 février 2021**

Pharmacies de garde du 21 février
Retrouvez, pour ce dimanche, la liste des pharmacies de garde de la capitale.

MAKÉLÉKÉLÉ

Hôpital Makélékélé
Jireh Rapha
Affia

BACONGO

Christ Roi
Commune de Bacongo
Marché Total

POTO-POTO

Carrefour
Cristale
Van Der Veecken

MOUNGALI

De Moungali (rond-point Moungali)
Zoo
Maya Maya
Daffe

OUENZÉ

Jehovah Nissi
Rond-point Koulounda
La Victoire
Daphne

TALANGAI

Lecka
Terminus Mikalou
Vert D'Ô

MFILOU

Medine PK Mfilou
La Base

DJIRI

St Luc (Massengo)
Ile de santé
Horeb